

Interview with Sandra Klemet-N'Guessan  
<https://www.stemdiversity.com/interview-videos>

Q. Please state your name and affiliation.

A. My name is Sandra Klemet-N'Guessan and I'm an undergrad student doing Biology and Natural History here at McGill.

Q. Could you give us a summary of your research?

A. I'm currently involved in two projects. I'm studying range expansion using bacteria as a model organism and I also study the conservation status of a vascular plant species in Canada.

Q. Pourquoi la diversité est-elle importante pour toi?

A. Tout simplement d'abord parce que de base je suis d'un mélange. Donc, j'ai toujours grandi en fait dans cette idée de diversité, de mélange de culture, de mélange de différentes choses - de choses différentes qui n'ont pas forcément de liens ensemble. De par mon expérience, j'ai l'impression que ça t'enrichit énormément et ça te permet justement d'avoir n'importe quelles questions, n'importe quels projets de faire des approches complètement uniques parce que ça devient en fait un mélange de tes différentes expériences et ensuite tu apportes quelque chose de nouveau aux projets. Donc, je pense que c'est super important parce que ça ne fait que t'enrichir et la richesse n'y a rien de mieux.

Q. Raconte-nous ton parcours et qu'est-ce qui t'a amené à la biologie?

A. Pour une raison ou un autre, je ne sais pas, j'ai toujours été intéressé par la recherche. Depuis que j'étais toute petite quand j'avais dix ans, j'avais des animés - je sais si c'était Dexter où quoi, mais on les voyait faire des expériences et tout et je m'étais toujours vue en fait faire ça. J'étais très rapidement aussi sensibilisé par les questions environnementales. Je rappelle avoir vu en fait à dix ans un film dans ma classe qui montrait en fait l'impact des activités humaines sur la planète, l'univers, la couche ozone qui avait un trou et tout. Ça m'a vraiment marquée. Du coup, je me suis toujours dit que j'avais envie d'apporter des réponses à toutes ces questions-là et des solutions. Je voulais faire partie de ce mouvement qui allait essayer de remédier à tous ces problèmes-là. Donc, depuis là, j'étais toujours intéressé par la biologie, l'environnement, la biodiversité. J'ai choisi ça pour ma licence et je ne regrette absolument pas.

Q. Parfait. Quelles difficultés as-tu rencontrées sur ton chemin?

A. Je pense que c'est quand étudier n'importe quel étudiant peut rencontrer des fois des nuits très courtes, des examens assez compliqués, et c'est sûr que tu sens surtout dans une université comme McGill et en Amérique du Nord en particulier qu'y a énormément de compétition et que très très tôt tu dois déjà te démarquer d'une manière ou un autre que ça soit à travers tes notes, à travers tes expériences et que tu dois essayer au maximum de rassembler tous les outils possibles pour pouvoir faire la différence et être unique et qu'on te choisisse toi et pas quelqu'un d'autre. Donc, c'est sûr que ça te pousse à te poser des questions assez intenses très tôt, mais c'est très

bien parce qu'aussi on est en plus de cours, tu affines tes champs d'intérêt, tu sais ce que tu veux faire et ça te permet de t'orienter et de faire en sorte d'avoir déjà fait tous ce qu'il faut pour pouvoir arriver là où tu veux arriver. Je pense qu'est-ce qui est particulier dans mon cas, c'est que je venais du système français et ici les cours sont donnés en anglais et le système est complètement différent. Ça m'a pris un an voire un an et demi en fait à m'adapter au système ici et me faire, par exemple, la méthode d'examen comme les questions à choix multiples, on ne faisait absolument pas ça en français. Enfin, dans le système français, pour toutes les matières scientifiques, on devait justifier nos réponses, élaborer, écrire, et ici on me demande juste de cocher une case. Je n'étais absolument pas entraînée pour ça et je sais que mes pairs nord-américains l'étaient. Il avait beaucoup plus d'exemples et c'est sûr que c'est très frustrant et perturbant au début quand tu arrives d'un autre système qui est techniquement étranger, que tu vois que n'arrives pas et que les autres y arrivent. Tu dis, mais «qu'est-ce qui se passe avec moi ? ». C'était beaucoup de questionnement par rapport à ma façon d'étudier et de mes remises en cause, mais on a fait un petit chemin et ça va mieux maintenant.

Q. T'es-tu déjà arrivée à avoir l'impression qu'on te traite différemment à cause de tes origines ou du fait que tu sois une femme?

A. Non et c'est génial. Je ne sais pas si c'est particulier à McGill ou à l'Amérique du Nord enfin je sais que ça peut être vraiment une différence dans la province, l'état, évidemment les États-Unis, mais ici je n'ai jamais senti ça. Je n'ai jamais vu le fait que je sois femme ou quelqu'un de différent dans l'image que les gens me renvoyaient en fait. C'est génial. Du coup, tu as l'impression que sur ce que tu fais c'est baser sur tes capacités intellectuelles qu'on travaille et tes origines ou que tu sois une femme n'a pas forcément d'influence.

Q. Quelles expériences positives as-tu eues en tant que femme origines multiples étudiantes de la biologie?

A. Encore une fois, je ne pense que tous qui soit arriver juste que là dans mon parcours académique est était lié donc à la manière en fait que je suis diverse origine. Je pense que justement l'expérience positive c'est qu'on ne m'a jamais jugé à ce sujet-là. Et au contraire, que ce soit dans la milieu associatif ou même au niveau des interactions avec les professeurs, j'avais l'impression que mon «background » assez multiculturel apporte de quelques choses de nouveau. J'avais l'impression de pouvoir dialoguer en fait avec différentes personnes « surfer sur différentes vagues » et toujours apporter quelques choses de nouveau alors apporter le côté francophone, mon expérience dans différents pays et le fait qu'on te montre que c'est valorisant et que c'est intéressant, mais c'est très gratifiant.

Q. Have you seen much improvement for women/people in Biology?

A. Not really. I can't really tell because I've only been around in the system for 3 years. I would say that in the very short term, there's been a lot of faculty members who've been hired are females, which is a great thing. Except for that, in the student body and regarding people coming from different origins ethnically, no improvement.

Q. What are some things that still feel need improvement?

A. Representation for sure. It is true that the first thing that struck me when I came here to McGill, especially in that department, the Biology department, was the fact that, it didn't bother me, but I was definitely one of the few dark-skinned people here. And again, because I've never felt that that was a problem or I was discriminated against because of that, it was fine, but when you don't have anyone sort've looking like you in the student body or in the faculty, when you don't see role models that can inspire you who look like you, it can be a little weird. I think that definitely there is a need for improvement for that. I don't know if it's just about promoting diversity in the Biology department within the student body, so maybe encouraging people from different social classes or different backgrounds to come here, especially in my field of Ecology and Evolution, there is no one. In the whole grad student body, there may two or three people in the whole department who are dark skinned. Just maybe really trying to promote diversity within that environment and second, within the faculty body also. I don't know if there's not enough grad students from different origins, but I doubt that there's just not enough qualified enough to make it to this department. I think that should be also promoted.

Q. How do you maintain a healthy balance between career and family?

A. I'd say just try to get a lot of sleep. This is the most important thing for me because this is how I function well. I try to get as much sleep as I can and try to be efficient. For now, I'd say because this is such a competitive world and I'm not there yet, I'm just finishing my Bachelor's. Because I want to do research, I still have a Master's, Ph.D. and a Post-Doc to go through, I have to be competitive, so I have to work harder and a balance is not really what I can have right now.

Q. As-tu eu des mentors au cours de ton parcours acad émique?

A. Clairement. En fait, comme il n'y avait pas de repr ésentation en termes de diversit é ethnique, il y avait au moins la repr ésentation à travers des femmes que ça soit à travers des femmes doctorantes, th é sardes, ou alors des profs. De façon générale, c'est sûr que ça soit des hommes ou des femmes, les professeurs avec qui j'ai interagi m'ont tous influencer, m'ont tous beaucoup aid é dans mes r é flexions personnelles par apport avec ce que je veux faire plus tard. Particulièrement, j'ai beaucoup aim é travailler avec des femmes professeures parce que c'était encore une fois l'effet miroir. J'ai deux exp é riences particuli è res que j'ai travaill é es de mani è re tr è s é troite avec une femme th é sarde et je suis en ce moment en train de travailler avec une professeure femme. Travailler de mani è re tr è s é troite avec ces personnes-là et voir qu'elles sont à ce niveau-là dans leurs carri è res et quasiment r é ussies à ce niveau-là et qu'elles réussissent, ça te donne envie de faire ce qu'il faut pour arriver là. Ça t'inspire. Tu dis : « moi aussi je peux le faire ». C'est comme dire à une petite fille qu'elle peut autant jouer au foot que son ami garçon, qu'elle peut autant faire des trucs qui sont sensés de faire peur pour des gars que son ami garçon. Ça te donne l'impression que tes capacités de réussites on rien avoir avec que tu sois une femme ou pas. Je trouve ça vraiment super.

Q. Quels conseils donnerais-tu à une personne int éress ée par la biologie?

A. Je pense qu'il ne faut pas du tout s'arrêtaient au fait d'être dans d'un milieu différent, d'une ethnie diff érente, d'une nationalit é diff érente ou femme par exemple. Qu'il faut juste se baser sur ces capacités et ces comp é tences parce que c'est complètement enfreint de se dire « Oh j'ai pas

« ça n'est pas parce que je suis noir ou j'ai pas été parce que... », non. Je pense que même si le système est fait d'une telle manière, pas d'un système en particulier, mais de façon générale, même si le système est fait d'une telle manière à ce qu'il met des obstacles à ce que tu progresses de par ton origine, tu dois l'ignorer et montrer en fait le contraire aux autres que tu es meilleur que tout le monde et que tu peux le faire et que ça n'a absolument rien à avoir avec tes origines ou toi. Et qu'au contraire, cette diversité rend l'expérience plus riche.

Q. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter?

A. Je dirais que je trouve que McGill a vraiment de potentiel et en tout cas, pour moi de venir ici, ça a été une vague de fraîcheur parce que ce n'est pas de la tolérance, c'est de l'acceptation complète de tout le monde et un grand respect en fait pour ton origine, tes opinions, la façon d'exprimer et tout. Le fait que tout soit basé sur nos talents et non pas tes origines et que lorsque tes origines font partie de la conversation c'est valoriser, qu'on le présente comme c'est quelque chose qui apporte en plus dans la conversation, je trouve ça vraiment génial. Tout ce qui reste à faire je dirais c'est de donner un petit « boost » pour avoir plus de représentativité au sein des étudiants et au sein des profs pour que n'importe quelle personne issue de différents milieux puisse se retrouver et se projeter et se dire qu'elle a sa place ici à McGill. Je trouve que le département de biologie est un département absolument génial et qu'il gagnerait d'avoir des gens de différents milieux.